



**Entre métaphysique et nihilisme, être et apparaître, dans le
Zarathoustra de Nietzsche et l'herméneutique de Heidegger**

**Between metaphysics and nihilism, being and appearing, in
Nietzsche's Zarathustra and Heidegger's hermeneutics**

AALOUI Nabil

Docteur Ès-Lettres

FLLA KENITRA

Université Ibn Tofaïl

Maroc

Date de soumission : 24/09/2024

Date d'acceptation : 19/11/2024

Pour citer cet article :

AALOUI. N. (2024) « Entre métaphysique et nihilisme, être et apparaître, dans le Zarathoustra de Nietzsche et l'herméneutique de Heidegger », Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 4» pp : 688-700



Résumé

Le Zarathoustra de Nietzsche met en exergue le nihilisme européen occidental et transmet au lecteur des valeurs presque occultées à l'ère contemporaine, néanmoins la pensée nietzschéenne dénie toute autorité de l'être des individus tout en valorisant leur apparaître. Pour sa part, Heidegger accorde une grande priorité à la métaphysique comme compréhension de *l'être* relative à l'identité de *l'étant* et refuse l'idée par laquelle Nietzsche se veut indépendant de toute abstraction philosophique née du platonisme. L'œuvre romanesque philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra* illustre bel et bien l'emblème du début du déclin de la pensée humaine, mais aussi, la perte de ce qui nous rassemble en tant qu'êtres humains, à savoir le *Dasein* selon la terminologie heideggérienne. Ainsi, l'herméneutique portant sur le personnage de Zarathoustra nous donne une idée sur sa volonté de puissance comme fondement métaphysique de son éveil sage. Les concepts du Surhomme et du dernier homme seront également examinés afin de saisir les vertus de l'existence sage menant au sens de l'existence de chaque individu. L'objectif de cette étude est de montrer l'actualité et la nécessité d'une pensée basée sur l'humanisme, laquelle dépasse les normes rigides du raisonnement logique.

Mots clés : Volonté de puissance ; Dasein ; Surhomme ; dernier homme ; nihilisme.

Abstract

Nietzsche's Zarathustra highlights Western European nihilism and conveys to the reader values that are almost obscured in the contemporary era, yet Nietzschean thought denies any authority over the being of individuals while valuing their appearances. For his part, Heidegger gives high priority to metaphysics as an understanding of being relative to the identity of being, and rejects the idea that Nietzsche wants to be independent of any philosophical abstraction born of Platonism. The philosophical novel *Thus Spake Zarathustra* is an emblem of the beginning of the decline of human thought, but also the loss of that which unites us as human beings, namely Dasein in Heideggerian terminology. The hermeneutics of Zarathustra give us an idea of his will to power as the metaphysical foundation of his wise awakening. The concepts of the superman and the last man will also be examined in order to grasp the virtues of wise existence leading to the meaning of each individual's existence. The aim of this study is to show the relevance and necessity of a way of thinking based on humanism, which goes beyond the rigid norms of logical reasoning.

Keywords : Will to power; *Dasein*; superman; last man; nihilism.



Introduction

La métaphysique et le nihilisme, l'être et l'apparaître ont suscité maints débats entre les penseurs et les philosophes ; chacun perçoit ces concepts à sa manière, mais tout en conservant le fil de la pensée traditionnelle platonico-aristotélicienne. Néanmoins, la philosophie de Nietzsche a voulu se débarquer d'une telle continuité, en déconstruisant ces concepts par la valorisation des désirs et du rapport réaliste de l'individu avec le monde. Également, son point de vue particulier sur la métaphysique et le nihilisme laisse à méditer son impact dans le langage, à la fois, prophétique et poétique du personnage de Zarathoustra : de quelle manière le discours d'un tel personnage résume la pensée nietzschéenne ? et comment sa terminologie du Surhomme et du dernier homme contribue t-elle à manifester l'authenticité de la philosophie de Nietzsche ?

Par ailleurs, la métaphysique et le nihilisme dans l'explication de Heidegger paraît intéressante puisqu'elle contribue à imposer un tournant historique dans le courant de la pensée philosophique, en transcendant la focalisation de l'étant jusqu'à l'être par le recours à l'herméneutique ou à la destruction du langage en se référant à l'ontologie fondamentale. D'autre part, quel est le point de vue de Heidegger sur les questions entretenues par Nietzsche portant sur la métaphysique et sur l'être ? Et de quelle manière le langage poétique de Zarathoustra incarne l'herméneutique heideggérienne, laquelle invite à l'ouverture à l'appel de l'être ?

Le présent travail est un essai non empirique, à la fois, philosophique et littéraire s'intéressant à la particularité de l'œuvre romanesque philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra*, et plus principalement au langage du personnage principal dans le prologue, lequel incarne le *Dasein* dans la terminologie Heideggérienne. La méthodologie de cette étude vise ainsi à comparer les visions philosophiques particulières de ces deux philosophes allemands portant essentiellement sur des questions métaphysiques. Dans notre approche interprétative, nous allons tenter, dans un premier temps, de ramener aux questions de la métaphysique et du nihilisme dans les philosophies de Nietzsche et de Heidegger, en synthétisant l'essentiel des pensées dans les ouvrages de Friedrich Nietzsche, de Martin Heidegger et de Yannick Soulatié. Dans un deuxième temps, il est question d'appréhender le langage poétique de Zarathoustra, et la philosophie de Nietzsche en général, en montrant leur importance aux yeux de l'herméneutique philosophique de Heidegger, et cela en passant par les points de vue de Martin Heidegger, d'Arion L. Kelkel et de Friedrich Nietzsche, de Hervé Pasqua et de Yannick Soulatié, dans



l'espoir de rétablir un rapport entre la vision du personnage symbole de Nietzsche et celle de l'être conçue dans l'herméneutique authentique de Heidegger.

1. Métaphysique et nihilisme dans l'interprétation de Nietzsche et de Heidegger

La question de la métaphysique s'avère complexe est divergente pour les points de vue de Nietzsche et de Heidegger. Elle est abordée par Martin Heidegger, dans son ouvrage *Lettre sur l'humanisme*, tel un déficit au niveau de l'interprétation de la lignée philosophique traditionnelle occidentale qui date de l'époque de Platon. La métaphysique de cette interprétation philosophique traditionnelle a choisi de se focaliser sur l'étant, tout en oubliant de s'interroger sur la « vérité de l'Être », ce qui semble devenir une fatale erreur de la représentation de l'essence de l'être humain :

Il est vrai que la métaphysique représente l'étant dans son être et pense ainsi l'être de l'étant. Mais elle ne pense pas la différence de l'Être et de l'étant. [...] La métaphysique ne pose pas la question portant sur la vérité de l'Être lui-même. C'est pourquoi elle ne se demande jamais non plus en quelle manière l'essence de l'homme appartient à la vérité de l'Être. (Heidegger, 1983, p. 53)

En manquant ainsi son questionnement sur l'être, la métaphysique occidentale manquera par conséquent son rapport historique au vrai sens de la vie humaine, et finira par considérer les phénomènes tout en négligeant toute méditation sur l'être. Ce qui conduira en fin de compte, selon le penseur français Yannick Souladié dans l'article intitulé « Penser le monde après la métaphysique » au nihilisme occidental comme le produit d'une séparation forcée de deux univers indivisibles :

Il semble ainsi absurde de vouloir préserver ce monde sensible tout en supprimant le monde suprasensible ou « monde vrai », car l'on prive irrémédiablement le premier de tout sens. Et de fait tel est pour Heidegger le stade terminal de la métaphysique occidentale : la suppression du monde sensible. Autrement dit, elle mène au nihilisme, ou plutôt elle révèle, fait éclater au grand jour ce nihilisme, qui traverse et meut toute l'histoire de la pensée occidentale. Tout en ayant supprimé le monde suprasensible, notre société occidentale refuse cependant de reconnaître que ce monde sensible qu'elle a préservé est dépourvu de sens. (Souladié, 2019, p. 69)

Le nihilisme est alors pour Heidegger le résultat de la non-reconnaissance de l'être ou du monde sensible, tandis que pour Nietzsche le nihilisme se divise en deux, le premier de la morale faisant allusion à la foi judéo-chrétienne laquelle professe une croyance contre la nature de l'instinct humain et contre ses désirs légitimes :

Je mets en formule un principe. Tout naturalisme en morale, c'est-à-dire toute morale saine est dominée par un instinct de la vie, c'est toujours l'un des commandements de la vie que répond tout canon de « tu dois » et « tu ne dois pas »,



c'est toujours une entrave ou une résistance aux voies de la vie qui se trouvent ainsi éliminées. La morale contre la nature c'est-à-dire presque toute morale enseignée, honorée, prêchée jusqu'à ce jour, va, bien au contraire contre les instincts de la vie... (Nietzsche, 1974, p. 35)

Le deuxième nihilisme, quant à lui, se rapporte pour Nietzsche à la croyance de l'existence d'un univers métaphysique, laquelle fait sombrer l'homme dans l'absurdité du doute face à la présence d'un monde illusoire. Une telle croyance est née selon le philosophe allemand de l'idéalisme platonique et continue à se propager au sein de la tradition philosophique gréco-romaine ayant influencé la pensée occidentale :

[...] Il reste le subterfuge de condamner ce monde du devenir tout entier, parce qu'il est illusion, et d'inventer un monde qui se trouve au-delà de celui-ci, un monde qui sera le monde-vérité. Mais dès que l'homme commence à s'apercevoir que ce monde n'a été édifié que pour répondre à des nécessités psychologiques et qu'il n'y a absolument aucun droit, une forme suprême du nihilisme commence à naître, une forme qui embrasse la négation d'un monde métaphysique, qui s'interdit la croyance en un monde-vérité. (Nietzsche, 1991, p. 38)

Par conséquent, l'être et l'apparaître, la métaphysique et le nihilisme, dans les terminologies nietzschéenne et heideggérienne sont d'une grande différence. Alors que Heidegger revendique le retour à l'être pour retrouver l'essence de l'homme et retrouver la métaphysique ontologique fondamentale, Nietzsche, quant à lui fait allusion à la déconstruction totale de la métaphysique afin de réaliser l'ouverture à la vie par la vraie morale, celle qui interagit avec les instincts de la nature humaine pour construire une identité saine et authentique capable d'accepter les avantages et les inconvénients du monde réel. Néanmoins, Heidegger prétend que la philosophie de Nietzsche ne se débarrasse pas totalement de la pensée traditionnelle platonico-aristotélicienne, selon le chercheur français Yannick Souladié, car une telle philosophie parvient à considérer l'étant tout en déniait tout rapport à l'être, ce que Heidegger voit en tant qu'une simple orientation de la pensée occidentale. Le spécialiste français de la philosophie de Nietzsche écrit sur le point de vue de Heidegger :

Pour Heidegger, la philosophie de Nietzsche reste dans le cadre de la métaphysique dans la mesure où elle est encore tributaire de cette division de l'étant en deux mondes, ainsi que de la détermination du monde sensible par le suprasensible. La philosophie de Nietzsche constituerait donc un simple « stade [*Stadium*] de la métaphysique occidentale. [...] Loin d'être un aboutissement victorieux, ce stade exprime donc la « propre néant » de la métaphysique, [...] (Souladié, 2019, p. 68)

Ainsi, l'interprétation heideggérienne de la philosophie de Nietzsche reste, selon le penseur français, dans les limites d'un rapport unique de la conception métaphysique. Heidegger voit également dans le dire poétique, et l'exemple choisi est celui du personnage principal d'*Ainsi*



parlait Zarathoustra, une incarnation de son herméneutique « La phénoménologie du Dasein est l'herméneutique dans la signification originale du mot d'après laquelle il désigne la tâche de l'explicitation. » (Heidegger, 1986, p. 65), et plus précisément de l'ontologie fondamentale « Prise en sa teneur, la phénoménologie est la science de l'être de l'étant ; l'ontologie. Quand les tâches de l'ontologie ont fait l'objet d'une élucidation, il en est ressorti la nécessité d'une ontologie fondamentale ayant pour thème l'étant ontiquement et ontologiquement insigne qu'est le Dasein, ce qui la confronte au problème cardinal, la question du sens de être en général. » (Heidegger, 1986, pp. 64-65), laquelle aboutit au dévoilement de l'être. C'est ce que nous allons analyser dans la spécificité du langage de Zarathoustra.

2. Le langage poétique de Zarathoustra et la philosophie de Nietzsche saisis par l'herméneutique philosophique de Heidegger

Pour Heidegger, la pensée de Nietzsche est une succession logique de ses ouvrages ayant au début dénier tout rapport à la métaphysique en privilégiant l'expérience naturel, psychologique et sociale de l'individu avec son environnement. Néanmoins, Nietzsche avouera dans son dernier ouvrage *La volonté de puissance* que l'essence de cette volonté reste un mystère, ce qui rappelle le monde mystérieux de la métaphysique abordé par la tradition philosophique occidentale :

Dans sa lecture, Heidegger prétend que loin d'esquisser un chemin de sortie hors de la métaphysique occidentale, la philosophie de l'éternel retour et de la volonté de puissance ne fait que confirmer l'intégration de Nietzsche au sein de l'histoire de cette métaphysique. La pensée du dernier Nietzsche resterait une pensée métaphysique, à savoir une « métaphysique de la volonté de puissance ». (Souladié, 2019, p. 63)

Heidegger a vu alors dans la philosophie de Nietzsche une façon d'évoluer la vision occidentale portant sur la métaphysique, surtout que Nietzsche à son époque ne portait pas l'étiquette du pur philosophe, car il a écrit en plus de ces ouvrages philosophiques, des œuvres romanesques, poétiques et des essais critiques :

[...] le grand mérite de Heidegger aura été de postuler la cohérence d'ensemble de l'œuvre de Nietzsche et immédiatement saisir le rôle majeur qu'elle pouvait jouer dans l'histoire de la philosophie occidentale. Au début du siècle dernier, Nietzsche était généralement considéré comme un essayiste ou un poète. Heidegger stipule, lui, au tout début de son *Nietzsche*, que « Nietzsche savait ce qu'est la philosophie. Ce savoir là est rare. Seuls les grands penseurs le possèdent ». (Souladié, 2019, p. 65)

De ce fait, la vision de Nietzsche, selon Heidegger peut ramener la philosophie à une autre dimension plus profonde que de l'interprétation occidentale habituelle, et plus élevée que du



raisonnement purement logique. Par ailleurs, comment le lecteur pourrait-il s'apercevoir de cette authenticité des grands penseurs dans les œuvres de Nietzsche ? Et quels sont les exemples qui illustrent cette grandeur de la pensée dans son œuvre à l'analyse, *Ainsi parlait Zarathoustra* ? C'est ce que nous allons tenter d'approcher dans certains fragments du corpus nietzschéen.

L'œuvre romanesque philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra* paraît raconter un récit d'un homme sage, ayant vécu une décennie dans une solitude totale au sein de la nature et loin de la société. L'homme devenant quarantenaire voulant convaincre son peuple et à travers lui tous les êtres humains sur le devenir et l'essence de l'humanité. Le langage de Zarathoustra dans le prologue est alors un langage poétique et prophétique basé sur plusieurs métaphores afin d'atteindre son plein sens, il dit :

Voici, je vous enseigne le Surhomme ! Le Surhomme est le sens de la terre. Que votre volonté dise : que le Surhomme soit le sens de la terre. Je vous en conjure, mes frères, restez fidèles à la terre et ne croyez pas à ceux qui vous parlent d'espairs supraterrrestres ! Ce sont des empoisonneurs, qu'ils le sachent ou non. Ce sont des hommes qui méprisent la vie, des moribonds qui eux-mêmes s'empoisonnent, des hommes dont la terre est fatiguée : qu'ils disparaissent ! Autrefois l'outrage fait à Dieu était le pire outrage, mais Dieu est mort et avec lui sont morts aussi ceux qui lui faisaient outrage. Maintenant, ce qu'il y a de plus terrible, c'est faire outrage à la terre, c'est tenir en plus haute estime les enraillures de l'insondable que le sens de la terre ! (Nietzsche, 2012, p. 12)

Nietzsche ainsi, et à travers lui son personnage Zarathoustra, insiste sur les bienfaits des vertus du Surhomme par la répétition de ce concept, lequel, selon lui, fait allusion au sens de la terre. Et avec la même intensité, il dénonce les hommes qui professent les « espoirs suprasensibles », en utilisant des hyperboles tels que ; « des empoisonneurs », « eux-mêmes s'empoisonnent », et la personnification comme « des hommes dont la terre est fatiguée », aussi par l'usage de la métaphore « Dieu est mort ». Le concept du Surhomme est donc la morale qui ne contredit pas la nature et qui va en accord avec la volonté de la vie, tandis que le concept des empoisonneurs semble le contraire, c'est-à-dire toute morale basée sur l'immoralité, laquelle prêche le non-sens de la vie terrestre. Et par cette figure de ressemblance, Zarathoustra rappelle le rôle historique de l'église et de ses hommes de la religion chrétienne qui ont semé l'intolérance et la haine des autres au profit des intérêts purement politique ou économique. En évoquant l'instinct primaire des êtres vivants, Nietzsche affirme clairement dans son ouvrage *Par-delà le bien et le mal* l'importance de cet instinct pour former la morale de chaque être vivant :



Les physiologistes devraient réfléchir avant d'affirmer que l'instinct de conservation est l'instinct primordial de l'être organique. Le vivant veut avant tout donner libre cours à sa force, la vie elle-même est volonté de puissance. L'instinct de conservation n'en est qu'une conséquence indirecte, l'une des plus fréquentes. (Nietzsche, 1951, p. 36)

La volonté de puissance est basée principalement, selon Nietzsche, sur l'instinct de la vie et la liberté du laisser-faire pour cet instinct, ce qui désigne l'improvisation et l'adaptation des êtres humains en particulier avec les circonstances du monde terrestre. En plus du pouvoir ecclésiastique ayant impacté l'Histoire occidentale, Nietzsche critique également la moralité des stoïciens ayant influencé la pensée européenne sur l'essence de la morale. Il écrit en s'adressant à l'école stoïcienne :

Vous voulez vivre « en conformité avec la nature » ? O nobles stoïciens, quelle duperie dans les mots ! Imaginez un être conforme à la nature, comme elle prodigue sans mesure, indifférent à l'extrême, sans intention ni égard, sans pitié ni justice, fécond et stérile et incertain à la fois ; imaginez l'indifférence même muée en puissance, comment pourriez-vous vivre conformément à cette indifférence ? [...] Mais tout cela, c'est une vieille histoire ; ce qui est arrivé jadis aux stoïciens arrive encore aujourd'hui dès qu'une philosophie commence à se prendre au sérieux. Elle crée toujours le monde à son image, elle ne saurait faire autrement ; la philosophie n'est autre que cet instinct tyrannique, la volonté de puissance sous sa forme la plus intellectuelle, la volonté de « créer le monde », d'instaurer la *causa prime*. (Nietzsche, 1951, pp. 30-31)

Nietzsche voit alors dans la moralité des stoïciens une incarnation d'une hypocrisie sociale voulant à tout prix être conforme avec la nature, tout en niant la nature de l'instinct humain ; ce qu'il considère comme une instauration tyrannique d'une reconfiguration du monde terrestre. Ou d'une autre manière la volonté de puissance intellectuelle qui refuse d'accepter d'autres interprétations.

Pour revenir au langage poétique de Zarathoustra dans le prologue de l'œuvre romanesque de Nietzsche, ce personnage après avoir essayer de convaincre son peuple sur la nécessité du Surhomme pour éclairer les humains, il finit par échouer tout en choisissant de leur expliquer l'essence d'un autre concept, celui du « dernier homme ». En s'adressant aux gens du village, il proclame :

Je vais donc leur parler de ce qu'il y a de plus méprisable : le *dernier homme*. » Et Zarathoustra parla ainsi à la foule : Le temps est venu pour l'homme de se fixer son but. Le temps est venu pour l'homme de mettre en terre le germe de son plus haut espoir. Son sol est encore assez riche pour cela. Mais un jour ce sol sera pauvre et stérile, aucun grand arbre ne pourra y croître. [...] Ici finit le premier discours de Zarathoustra, celui que l'on appelle aussi « le prologue » car à ce moment les clameurs et la liesse de la foule l'interrompirent. « Donnez-nous ce dernier homme,



Zarathoustra, s'écriaient-ils, fais de nous ces derniers hommes ! Du Surhomme, nous t'en faisons cadeau ! » Et toute la foule jubilait et claquait de la langue. Zarathoustra devin triste et dit à son cœur : « Ils ne me comprennent pas : je ne suis pas la bouche qu'il faut à ces oreilles. (Nietzsche, 2012, pp. 15-17)

Nietzsche à travers son personnage principal, dans ce passage, a utilisé pareillement le langage poétique. D'abord, la métaphore dans les phrases « mettre en terre le germe de son plus haut espoir » et « Son sol est encore assez riche pour cela. Mais un jour ce sol sera pauvre et stérile », car « l'homme » dans ces deux phrases ressemble au métier de l'agriculteur qui récolte ce qu'il sème. Ensuite, dans la phrase « je ne suis pas la bouche qu'il faut à ces oreilles », il utilise la métonymie pour montrer la difficulté du dialogue avec des gens à l'esprit grégaire. Enfin, le concept du « dernier homme » indique le stade final de l'évolution humaine ; un homme passif à l'esprit borné, qui accepte d'être assimilé et soumis à ses dirigeants sans aucune contestation, mais cela reste à condition de satisfaire ses besoins en consommation quotidienne. Par conséquent, ces concepts du Surhomme et du dernier homme maintiennent leur actualité jusqu'aujourd'hui avec la dépendance des gens aux nouvelles technologies et leurs espérances illusives en un progrès basé uniquement sur l'intelligence artificielle et non sur la pensée. Cependant, quel est le rapport du langage poétique de Zarathoustra avec l'herméneutique philosophique de Heidegger ? Une herméneutique laquelle pousse un cri de détresse sur ce qui nous rassemble en tant qu'humanité, à savoir le *Dasein* selon la terminologie heideggerienne.

Pour Heidegger, le *Dasein* ; « Celui-ci [le *Dasein*] est le seul étant capable de s'interroger sur son être. La question de l'être fait partie de ce qu'il est. C'est à partir de lui qu'elle doit donc se développer. » (Pasqua, 1993, p. 15), il n'est et ne sera disponible pour l'homme que par l'ouverture à l'Être, et l'ouverture à l'Être ne sera possible que par l'usage du langage, et pas n'importe quel langage. Un langage qui permet de maintenir le « caractère extatique » de l'essence de l'homme et c'est sur ce point particulier que le philosophe allemand critique le déficit de la métaphysique :

La métaphysique se ferme à la simple notion essentielle que l'homme ne se déploie dans son essence qu'en tant qu'il est revendiqué par l'Être. [...] C'est seulement à partir de cet habiter qu'il « a » « le langage » comme l'abri qui garde à son essence le caractère extatique. Se tenir dans l'éclaircie de l'Être, c'est ce que j'appelle l'ek-sistence de l'homme. (Heidegger, 1983, p. 57)

De ce fait, Heidegger trouve que l'humanité de l'homme ne peut se réaliser parfaitement en adoptant uniquement la métaphysique existentielle. Il est question de dépasser cet univers vers celui de « l'ek-sistence ». Mais que veut dire « ek-sistence » ? Et quel est son rapport avec la spécificité du langage ? Heidegger aborde ce sujet en expliquant :



Le langage est la venue à la fois éclaircissante et celante de l'Être lui-même. L'ek-sistence, pensée de façon extatique, ne coïncide ni dans son contenu, ni dans sa forme avec l'existentialia. Dans son contenu ek-sistence signifie ek-stase en vue de la vérité de l'Être. *Existentialia* (existence) veut dire par contre actualitas, réalité par opposition à la pure possibilité conçue comme idée. Ek-sistence désigne la détermination de ce qu'est l'homme dans le destin de la vérité. (Heidegger, 1983, p. 65)

La différence entre existence ou *Existentialia* et ek-sistence, selon Heidegger, est que la première reste une description de l'actualité ou de la réalité du monde, tandis que la deuxième est une forme de la prophétie qui prévoit le destin véridique de l'être humain par l'ouverture à l'Être. Néanmoins, de quelle forme du langage s'agit-il pour atteindre ce niveau de l'ek-sistence de l'homme ? Et quel est le lien de ce langage avec celui de Zarathoustra ?

En interprétant la nature du langage conçu dans la philosophie de Heidegger, le philosophe français Arion Lothar Kelkel tente de déchiffrer sa spécificité, en tant que pensée originaire et originale. Ainsi, le philosophe français discerne le langage en deux ; poétique et en trivial, et au sein du langage poétique, il distingue entre le dire et le parler :

[...] « La Pensée est la poésie originaire qui précède tout art poétique ». L'un et l'autre voués au service du langage, pour lequel ils se dépensent et se consomment, penseur et poète avoisinent dans une même contrée mystérieuse. Et si la philosophie elle-même nous a paru être un mode privilégié du dire, si l'art poétique est autre chose qu'une « imagination vagabonde » inventant çà et là ce qui lui plaît, n'est-ce pas faire de la pensée une œuvre de Poésie [...], de cette élégance et harmonieuse résonance qui font la vraie poésie et de la Poésie elle-même non pas un simple mode du dire plus noble, plus sublime que le parler quotidien qui n'est quant à lui peut-être qu'un « poème oublié et comme usé » [...], mais un dire qui, « comme nul autre ne le fait, cherche son écho dans la pensée », dont l'essence comme celle de la poésie [...] (Kelkel, 1980, p. 498)

Le dire poétique est, alors, pour la philosophie heideggérienne expliquée par Arion Kelkel, plus important que le parler, puisqu'il est très proche de la pensée du philosophe, et au même temps il est la vérité dévoilée car il maintient une certaine sagesse et harmonie que les individus ne peuvent pas négliger ou surpasser. Le parler poétique quant à lui n'est et ne sera qu'une esthétisation de la réalité quotidienne du monde. Le langage désigné par l'herméneutique de l'ontologie fondamentale de Heidegger, est celui qui permet l'ouverture à l'être par le *Dasein* est, par conséquent, le dire poétique et non le parler :

Heidegger à tout le moins en est convaincu, et le proclame dès 1935 : philosophie et poésie sont de même ordre et se déploient dans une autre dimension et à un tout autre rang de l'existence que la pensée scientifique, comme en témoignaient déjà les initiateurs de la pensée philosophique, Parménide ou Héraclite dont le penser fut encore de part en part d'essence poétique. [...] Dira-t-on que tous deux, poète



et penseur ont l'un de l'autre un besoin réciproque pour être ce qu'ils sont, chacun à sa manière ? Affirmation qui est tout aussi arbitraire au premier abord qu'elle est choquante tant aux yeux qui tiennent au sérieux et à la rigueur de la pensée que pour ceux qui admirent le libre déploiement de l'imagination poétique, les uns ne voyant pas que la rigueur n'est pas nécessairement ni exclusivement du côté de la logique et de la raison analytique, les autres que la poésie n'est pas forcément du côté de l'irraison et du vagabondage irresponsable de l'imagination toute à ses fantaisies. (Kelkel, 1980 : 500)

De ce fait, la vérité dévoilée du langage n'est, pour Heidegger, ni du côté de la logique philosophique, ni du côté de la poétique. Les deux forment, selon lui, une pensée supérieure par rapport à la pensée scientifique. Le dire poétique constitue donc le noyau de cette authenticité du *Dasein* ayant la capacité de s'ouvrir sur l'être. L'erreur fatale au niveau de la connaissance humaine, en général, demeure par conséquent, la confusion entre la pensée et la raison. L'une repose sur l'imagination réfléchie, tandis que l'autre sur le progrès méthodique et technologique. Et c'est la raison scientifique qui finira par l'emporter comme une croyance sacrée chez la civilisation occidentale, selon Heidegger commenté par Arion Kelkel :

Pour choquante qu'elle soit la thèse de l'essentielle affinité de la pensée et de la poésie ne le restera qu'aussi longtemps que nous sommes prisonniers du préjugé qui des millénaires durant a nourri la pensée, selon lequel penser est « une affaire de la *Ratio*, de la Raison calculatrice au sens le plus large du terme » et qu'on a que méfiance pour tout ce qui ne se soumet pas à sa juridiction ; en d'autres termes, on tiendra pour suspect tout rapprochement de la pensée et de la poésie [...], « la pensée ne commencera que lorsque nous aurons appris que cette chose tant magnifiée depuis des siècles, la Raison, est l'ennemie la plus acharnée de la pensée », s'exclame Heidegger en 1943, à un moment où la Raison techno-scientifique semble s'être faite suprême raison, en conclusion de sa méditation sur le Mot de Nietzsche « Dieu est mort ». (Kelkel, 1980, pp. 500-501)

Heidegger voit, alors, dans la suprématie de la « Raison techno-scientifique », le déclin et la marginalisation de la pensée humaine, ou en d'autres termes la fin de l'homme épanoui ayant pour objectif d'atteindre sa pleine créativité et individualité, et le surgissement de l'homme assimilé, lequel aboutit à la volonté et au raisonnement technologique de sa société. Ce qui s'accorde parfaitement avec la philosophie nietzschéenne, et plus précisément avec le dire poétique de Zarathoustra portant sur les concepts du Surhomme et du dernier homme dans le prologue de l'œuvre romanesque à l'analyse. Le mot de Nietzsche « Dieu est mort » indique quant à lui l'immoralité de la religion judéo-chrétienne qui prêche la pitié et le « ressentiment » selon Nietzsche, des pauvres envers les maîtres, mais aussi l'immoralité de la raison logique qui prédique être le sens de la vie et la source de toute pensée humaine. Nietzsche reprend les préliminaires de cette logique dans la philosophie grecque, en accusant la rigueur méthodique



de Socrate et à sa suite Platon ayant entraîné la pensée dans un cercle vicieux de cause à effet, en écrivant dans son ouvrage *Crépuscule des idoles* :

Le moralisme des philosophes grecs à partir de Platon est déterminé par des causes pathologiques [...]. L'équation « raison = vertu = bonheur » signifie seulement : il faut faire comme Socrate [...]. Il faut être lucide, clair, lumineux à tout prix ; toute concession aux instincts, à l'inconscient entraîne vers l'abîme... (Nietzsche, 1974, pp. 23-24)

Nietzsche remarque donc un despotisme de la raison dans la civilisation européenne occidentale, laquelle a adopté la rationalité issue de la tradition philosophique grecque. Un raisonnement qui finira par anéantir tout recours aux instincts et toute volonté de puissance des différents individus, et par conséquent le règne de l'esprit grégaire et du nihilisme au sein de la société européenne et occidentalisée. Néanmoins, un tel nihilisme influencera deux catégories des gens ; à savoir la population passive et assimilée ou selon sa conception les « derniers hommes », et les individus actifs et créatifs, capables de s'adapter avec les circonstances ou ce qu'il appelle les « Surhommes ».

Conclusion

En guise de conclusion, malgré la disparité flagrante entre les visions nietzschéenne et heideggerienne portant sur l'interprétation de la métaphysique, du nihilisme, de l'être et de l'apparaître, le Zarathoustra de Nietzsche s'accorde parfaitement avec le dire poétique du *Dasein* qui s'ouvre à l'être et qui dépasse l'étant, selon l'herméneutique de Heidegger. Un dire caractérisé, à la fois, par la pensée et la poésie, puisqu'il prévoit le devenir des humains dans un langage prophétique, mystique et authentique. Le discours de Zarathoustra semble alors aux yeux de la logique comme dépourvu du raisonnement, mais aux yeux de la pensée il paraît s'accorder parfaitement avec notre lien à l'humanité, basé essentiellement sur la dualité de la poétique et l'esprit de la réflexion métaphysique.

Au niveau de l'implication scientifique, l'étude du discours poétique de Zarathoustra montre l'importance d'une vie fondée sur les valeurs de la sagesse et de « l'humanisme » (Sène, p. 21) comme l'a bien expliqué le chercheur sénégalais Sène Birame dans sa recherche portant sur le style de Bernard Dadié.

Malgré les limites de cet essai concernant le style particulier et la philosophie authentique de Nietzsche dans son œuvre romanesque *Ainsi parlait Zarathoustra*, néanmoins ce travail ouvre d'autres perspectives ; en tentant de dévoiler le sens caché des figures poétiques, lesquelles contribuent à nous donner une autre interprétation de notre vie actuelle et future.



BIBLIOGRAPHIE

Heidegger, M. (1983). *Lettre sur l'humanisme*. Paris : Éd. Aubier-Montaigne pour la traduction française.

Heidegger, M. (1986) *Sein und Zeit*, Paris, Éd. Gallimard pour la traduction française.

Kelkel, Arion L. (1980). *La légende de l'Être, Langage et poésie chez Heidegger*. Paris : Éd. Librairie philosophique J. Vrin.

Nietzsche, F. (1951). *Par-delà le bien et le mal*. Paris : Éd. Montaigne.

Nietzsche, F. (1974). *Crépuscule des idoles*. Paris : Éd. Gallimard pour la traduction française.

Nietzsche, F. (1991). *La volonté de puissance*. Paris : Éd. Librairie générale française.

Nietzsche, F. (2012). *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Éd. Kimé.

Pasqua, H. (1993). *Introduction à la lecture de être et temps*. Lausanne : Éd. l'Age d'Homme.

Sène, B. (2024). « Figures rhétoriques et représentation de la vie dans Le Pagne Noir de Bernard Dadié », *Revue Francophone*, Volume :2 numéro :2, pp : 245-265

Souladié, Y. (2019). « Penser le monde après la métaphysique » in. *Nietzsche et la phénoménologie*. Paris : Éd. Classique Garnier.